

**Synthèse des deux demi-journées consacrées au
Débat national sur l'avenir de l'Ecole
au Lycée Tocqueville (06) GRASSE**

- 1ère demi-journée:
Mardi 9 décembre 2003 de 14 à 17 heures
- Thèmes retenus: 3, 6, 15.

Trois groupes débattent séparément pendant 1h30 puis restituent en assemblée commune le résultat de leur réflexion.

Aucun des trois groupes n'a eu le temps d'aborder le thème: « comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités? ».

Des deux thèmes débattus: « Vers quel type d'égalité l'école doit-elle tendre ? » et « Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves? », se dégagent plusieurs idées:

1. Tendre vers l'égalité suppose des acquis indispensables à la fin de l'Enseignement primaire: lecture, écriture, calcul, informatique pour tous les élèves entrant en 6ème.

2. Les chances d'insertion seraient accrues par la mise en place d'une véritable interface entre école et entreprises. La question est posée de la périodicité des stages, du travail en alternance et de la validation de ces périodes dans le cursus scolaire.

3. Il a été proposé de casser le système actuel des niveaux, en le remplaçant par une « capitalisation de crédits », type *unités de valeur* et par l'adoption d'un cycle par semestre, mais sans abaissement des exigences.

4. Il a été envisagé de pouvoir « faire » le lycée en quatre ans en bannissant le préjugé de l'âge. Cela entraîne de facto:

- une revalorisation des professions manuelles,
- la multiplication des passerelles entre enseignement professionnel et enseignement général (ces passerelles existent actuellement mais ne sont pas utilisées au mieux),
- la prise en compte de la formation professionnelle continue, système auquel peu de professions échapperont désormais,
- l'adaptation du cursus du Supérieur selon les mêmes principes.

- 2nde demi-journée:
Samedi 13 décembre 2003 de 9 à 12 heures.

- Trois thèmes retenus: 5, 8, 9. Le débat se focalise sur la question transversale:

1. Comment motiver les élèves?

Certains participants déplorent une motivation modeste, voire inexistante, en donnant plusieurs éclairages:

- la motivation des parents souvent déphasée par rapport à celle de leurs enfants, ne doit pas être négligée.

- le manque d'espoir dans l'avenir après l'école n'est pas un stimulant au travail.

- les élèves passent plus de temps en classe que les adultes sur leur lieu de travail.

- l'environnement offre des tentations nombreuses mais aussi des sources de connaissances!

D'autres participants signalent le succès:

- des T P E en soulignant l'intérêt des élèves pour des recherches personnelles interdisciplinaires qui permettent aussi d'obtenir des points (jusqu'à 20 points) au baccalauréat (un élève de STL déplore l'absence de TPE pour cette section et pour celle de STI).

- de certains clubs, le club de robotique par exemple, qui permet de concrétiser les notions théoriques acquises en cours.

- des cours consacrés en Sciences Economiques et Sociales au montage d'un projet d'entreprise, notions et techniques transversables pour les élèves.

La question est posée de donner ou non aux élèves la possibilité de choisir les matières en fonction de la filière envisagée; aux Etats-Unis, on remet en question ce système d'options proposées très (trop ?) tôt.

2. On revient à ce problème culturel typiquement français: la mauvaise image de marque de l'Enseignement professionnel et des métiers manuels, qui n'existe pas chez nos voisins allemands, par exemple.

On insiste à nouveau sur le fonctionnement efficace des "passerelles" et le recours à l'alternance: formation pratique / enseignement général théorique.

La difficulté la plus fréquente consiste à convaincre les familles de faire un choix convenant aux aptitudes des lycéens.

Un parent d'élève justifie ces ambitions parce que les entreprises recrutent à Bac + 4 pour être compétitives sur le marché.

Un autre signale que les entreprises préfèrent souvent former elles-mêmes leur personnel. Il est suggéré de faire appel à des spots publicitaires pour valoriser l'Enseignement professionnel.

Les enquêtes montrent par ailleurs que les exigences des niveaux de formation en vue de l'insertion sont appelées à augmenter.

3. On revient au déficit de motivation des élèves:

- qui se demandent trop souvent pourquoi on leur enseigne des disciplines dont ils ne voient pas l'intérêt immédiat. Il faut leur démontrer que maîtriser l'abstraction et acquérir une culture générale leur seront utiles plus tard.

- qui se plaignent de ne pas être assez informés sur tous les métiers existants. Or, l'information est devenue très (trop ?) abondante: conseiller d'orientation, C.I.O., Forum lycéen, Carrefour des métiers, Conférences de professionnels dans les établissements...

D'où la suggestion d'inclure dans l'emploi du temps 1 heure (par semaine ou quinzaine) pour l'information professionnelle. Cela suppose une approche toute nouvelle des enseignants par rapport à leur métier actuel et une approche éducative de l'orientation.

Quelques enseignants remarquent que le fait de savoir que 80% d'une classe d'âge a des chances d'obtenir son bac n'est pas le meilleur stimulant pour les élèves les moins travailleurs.

Ce type de bacheliers éprouvera les plus grandes difficultés dans l'enseignement supérieur.

4. Pour augmenter les chances d'égalité entre les élèves, le moyen envisagé consisterait à les obliger à faire leur travail personnel dans l'enceinte du lycée en rétablissant les études surveillées (à ne pas confondre avec des garderies).

Comment organiser ces dernières? En fin de journée? Au cours de la journée entre les heures de cours?

Cela va poser des problèmes de place et de surveillance. Ces études existent au niveau primaire (parfois payantes fait remarquer quelqu'un). Elles devraient être mises en place également dès le collège, l'habitude de travailler devant s'enraciner à ce stade.

5. Une dernière question est soulevée à propos du redoublement. Le taux de redoublement et réorientation au lycée A. de Tocqueville est le plus bas du bassin Cannes-Grasse, soit 16% (dont 5% de réorientation) pour une moyenne à 23% et un pic à 26% pour certains établissements.

La réussite des redoublements repose sur le suivi des élèves par l'équipe de direction, en l'occurrence, la qualité de cette écoute étant bien vécue par les élèves et donnant des résultats.

Priorités pour l'Ecole :

Remplacer l'enseignement secondaire et supérieur actuel par un système semestriel de "capitalisation de crédits", plus souple et moins traumatisant.

Instaurer une véritable formation professionnelle continue en relation étroite avec les enseignements donnés au lycée (général, professionnel) et à l'université (stages inscrits dans le cursus).

Créer des liens de travail, de formation, de coopération, d'enrichissement et de respect réciproques entre l'Ecole et l'entreprise.

L'équipe animatrice :

Mme Rozelot, professeur E.N à la retraite, MM. Broggi, chef d'entreprise membre du Conseil d'Administration, Girard, Ingénieur pour l'Ecole, Hoyon, professeur E.N à la retraite, Sanguedolce, conseiller d'orientation.